C’est beau

DE

Nathalie Sarraute

Entrée au Répertoire

MISE EN SCÈNE

Clément Hervieu-Léger



COMÉDIE FRANÇAISE



Suliane Brahim, Alexandre Pavloff

C'est beau

DE Nathalie Sarraute

MISE EN SCÈNE
Clément Hervieu-Léger

26 novembre - 14 janvier 2026
STUDIO-THÉÂTRE

Entrée au Répertoire

Durée estimée 1h

Scénographie et lumières
Camille Duchemin

Costumes
Caroline de Vivaise et
Bernadette Villard

Son
Jean-Luc Ristord

Collaboration artistique
Frédérique Plain

Avec la troupe
de la Comédie-Française

Véronique Vella
Une voisine

Alexandre Pavloff
Lui

Nicolas Lormeau
Un voisin

Suliane Brahim
Elle

Irénée Rohrbach élève stagiaire
Le Fils

Administrateur général
Clément Hervieu-Léger

Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

La Comédie-Française remercie Champagne Barons de Rothschild.

La Troupe

Les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde.

SOCIÉTAIRES


Thierry Hancisse **Doyen**


Véronique Vella


Sylvia Bergé


Éric Génovèse

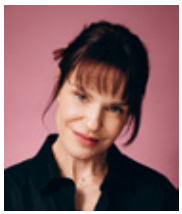

Alain Lenglet


Florence Viala


Coraly Zahonero


Denis Podalydès


Alexandre Pavloff


Françoise Gillard


Clotilde de Bayser


Laurent Stocker

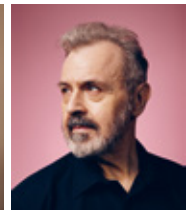

Guillaume Gallienne

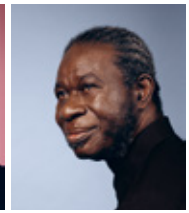

Elsa Lepoivre

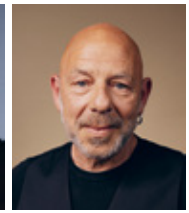

Christian Gonon

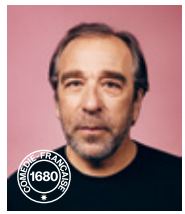

Julie Sicard

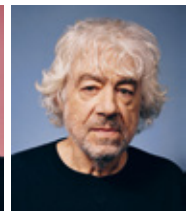

Loïc Corbery

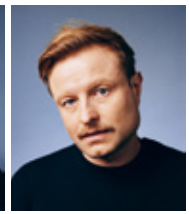

Serge Bagdassarian

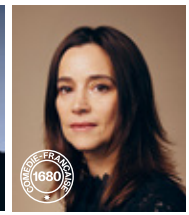

Bakary Sangaré


Christian Hecq

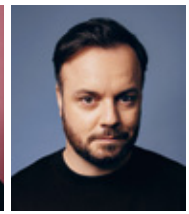

Nicolas Lormeau

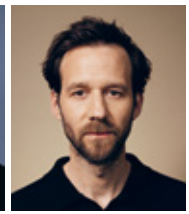

Gilles David

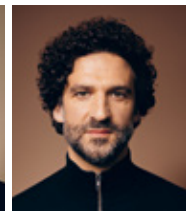

Stéphane Varupenne

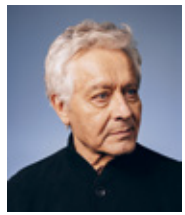

Suliane Brahim

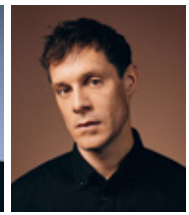

Adeline d'Hermy

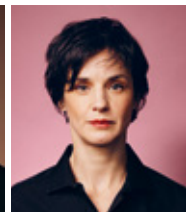

Jérémy Lopez

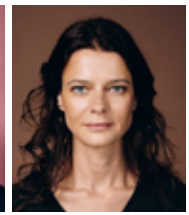

Benjamin Lavernhe


Sébastien Pouderoux


Didier Sandre

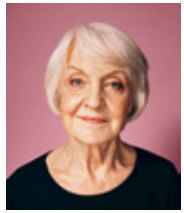

Christophe Montenez


Jennifer Decker


Anna Cervinka


Julien Frison


Marina Hands

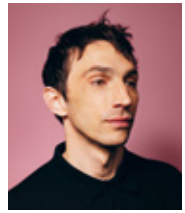

Danièle Lebrun

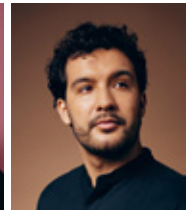

Noam Morgensztern

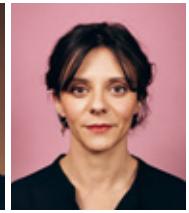

Claire de La Rüe du Can

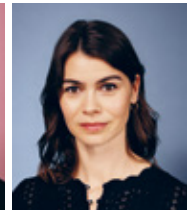

Pauline Clément

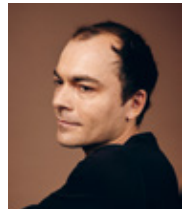

Gaël Kamilindi

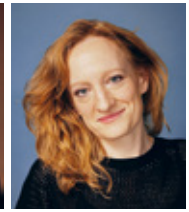

Baptiste Chabauty

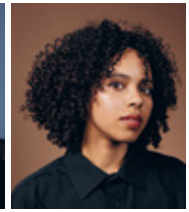

Jordan Rezgui

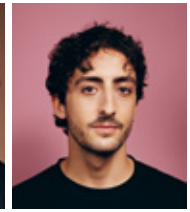

Edith Proust

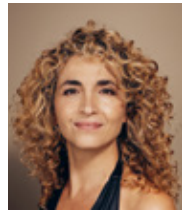

Morgane Real

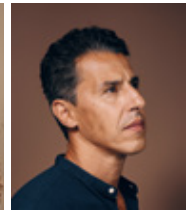

Charlie Fabert


Aymeline Alix


Mélissa Polonie

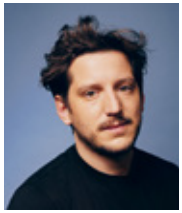

Alexis Joly


Johanna Nizard

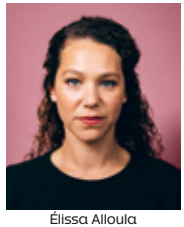

Mounir Margoum

PENSIONNAIRES


Yoann Gasiorowski


Jean Chevalier

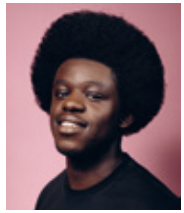

Birane Ba


Élissa Alloula

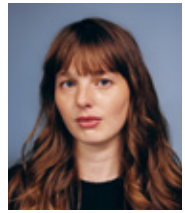

Clément Bresson

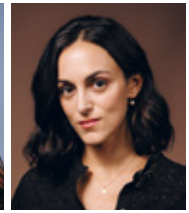

Nicolas Chupin

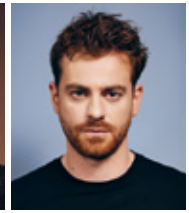

Marie Oppert


Sefa Yeboah

ARTISTES AUXILIAIRES


Myrthe Vermeulen


Olivia Lindon


Hippolyte Orillard

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Hiegel
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz
Anne Kessler
Clément Hervieu-Léger

La pièce

Dans le salon, la conversation d'un couple s'enraye. Bloqués par la présence de leur fils, le père et la mère sont mis face à leur incapacité à dire : « C'est beau » alors qu'ils regardent une œuvre d'art. La crainte du regard hostile de leur fils sur leur jugement esthétique ou la façon de l'exprimer les paralyse… Leur préoccupation, et le sujet de la pièce, n'est pas tant l'art en lui-même que le fossé générationnel et langagier qui les sépare.

Tandis que l'enfant retourne dans sa chambre pour terminer ses devoirs, pointant du doigt leur malaise, les échanges entre les parents s'enfoncent dans la « crise », entre propos sur l'éducation, culpabilité maternelle, excès d'autorité paternelle…

C'est alors qu'entrent en jeu d'autres adultes, réellement présents ou fantasmés : les Barrat, les Duranton et les Herbart. Les « bons conseils » dispensés par ces amis, ou simples voisins, placent les parents face à leurs contradictions, notamment par rapport à la sagesse redoutable de leur fils.

L'écriture de Nathalie Sarraute, dans cette pièce créée à la radio en 1972, allie art de la réplique et comique de situation, tout en soulevant des questions sur la cellule familiale et les conventions sociales, la valeur des mots et l'évolution de la langue.

Avec *C'est beau*, Nathalie Sarraute entre au Répertoire de la Comédie-Française (voir page 28).



Irénée Rohrbach

Entretien avec Clément Hervieu-Léger

ADMINISTRATEUR GÉNERAL ET METTEUR EN SCÈNE

C'est beau, que vous mettez en scène au Studio-Théâtre, entre au répertoire de la Comédie-Française. Pourquoi ce choix d'élargir ces entrées, jusque-là uniquement liées à la Salle Richelieu, à des pièces programmées au Studio-Théâtre et au Théâtre du Vieux-Colombier ?

Enrichi au fil des siècles, le Répertoire raconte, au-delà de la Comédie-Française, l'histoire du théâtre. Il ne me semblait pas juste que seuls les textes joués Salle Richelieu entrent au Répertoire. J'y vois une forme de hiérarchisation des pièces liée à la taille de la salle où elles sont représentées et le Répertoire passe ainsi à côté d'œuvres importantes qui n'ont pas été écrites pour un grand plateau. C'est en ce sens que j'ai présenté au Comité de lecture *C'est beau*, ainsi qu'une pièce de Marie NDiaye, *Berlin mon garçon,* que Mariame Clément mettra en scène cette saison au Théâtre du Vieux-Colombier.

L'œuvre de Nathalie Sarraute est majeure, novatrice en son temps, et toujours actuelle. Je suis frappé des ponts entre son écriture et celle de Jean-Luc Lagarce dans la reformulation de la pensée, les hésitations, l'utilisation des points de suspension, les allées et venues entre une forme de réel et d'inconscience ou la capacité de dialoguer avec soi. Les échos entre *C'est beau* et *Art* de Yasmina Reza sont nombreux également.

En quoi le travail de Nathalie Sarraute sur le pré-dialogue singularise-t-il son écriture théâtrale ?

Son théâtre – qu'elle présente avec cette belle expression de « gant retourné » – se comprend à partir de la notion de tropisme, qui est au cœur de son œuvre : ces évènements à la frontière de la conscience, qui nous modifient sans que l'on puisse les nommer. Ils lui semblent d'abord impossibles à travailler théâtralement. Puis elle y réfléchit et les envisage du point de vue du pré-dialogue, ces mouvements intérieurs qui précèdent le dialogue. Ce traitement du dialogue est d'une infinie modernité. Dans *C'est beau,* qu'elle écrit en 1972, cela passe par une apparente banalité des mots, Sarraute disant vouloir éviter une langue rare pour que le public ne se sente pas empêché. Ces échanges presque quotidiens et qui pourraient sembler déconstruits sont en fait d'une précision redoutable.

J'y retrouve la question du naturel, qui me passionne depuis le début de mon travail de metteur en scène : celle que posait Molière dans *La Critique de L'École des femmes,* réalisant une véritable révolution dramaturgique avec cette pièce en prose d'une heure où les personnages conversent sans réelle action. Sarraute parvient à faire ressortir, derrière l'apparente quotidienneté de la conversation, tout le remue-ménage intérieur qui submerge les personnages de la mère et du père. Ce qui m'intéresse dans les tropismes, et qui est passionnant dans *C'est beau*, c'est que tout est interaction. Cela ressort en répétition, Alexandre Pavloff et Suliane Brahim (qui interprètent les parents) sont sans cesse modifiés dans leur rapport à l'autre et à eux-mêmes. Le tropisme naît dans l'inconscient, ses conséquences sont d'une immédiateté désarçonnante dans le jeu.

Nous travaillons en ce sens les silences, parfois succincts, tels qu'ils surviennent dans nos conversations courantes pour construire notre pensée, notre parole, et qu'il ne s'agit pas de densifier, mais de moduler selon les situations. Il en va de même pour les nombreux points de suspension, dont il faut varier les valeurs – comme en musique pour le quart de soupir, le demi-soupir ou le soupir.

Comment abordez-vous la dimension humoristique de cette pièce ?

Cette pièce est effectivement très drôle, frôlant même l'absurde. Comme toute comédie, elle nous tend un miroir où l'on reconnaît l'enfant qu'on a été, ses propres parents, soi-même dans son rôle de parent quand on a des enfants. Nathalie Sarraute a été au croisement de plusieurs courants littéraires, dont le Nouveau roman et l'absurde. *C'est beau* n'est pas si loin de *La Cantatrice chauve* et de *La Leçon* de Ionesco, où les questions d'éducation entre le professeur et l'élève rappellent ce caractère initiatique des parents.

Une forme de folie traverse ce texte en filigrane. Les personnages ne cessent de dire à l'autre qu'il est « fou » ou qu'elle est « folle », déclarent « devenir fou »… Je pense à la figure du Fou, notamment chez Shakespeare, et à sa capacité à casser soudain le quatrième mur en s'adressant au public. Dans ces va-et-vient, c'est avec un esprit très libre que Sarraute introduit du

méta-théâtre. *C'est beau* ne cesse de parler de théâtre, en jouant sur l'incarnation et l'abstraction, sur des ruptures dans l'adresse. Les parents évoquent entre eux le fait de jouer – un jeu qui semble faire partie de leurs habitudes – en accusant parfois l'autre d'avoir changé les règles. Les voix qu'ils convoquent à deux reprises font partie de ce jeu.

Ces « voix » extérieures, qui font intrusion dans ce salon et dialoguent avec les parents, vous les avez imaginées comme des voisins…

Le voisin est une figure récurrente chez Sarraute, et j'ai immédiatement pensé à celui du roman *Vous les entendez,* qui a influencé l'écriture de *C'est beau*. Il s'agit d'un père et de son voisin-ami dérangés dans leur « contemplation » d'une statuette par le bruit des enfants à l'étage. Dans la pièce, les voisins représentent à la fois un *alter ego*, une tierce personne médiatrice et la *vox populi*, qui prodigue ses bons et mauvais conseils. Le fait que Sarraute donne des noms de famille à ces voix (comme M. et Mme Duranton), alors qu'elle utilise essentiellement des formes non nominatives (F, H ou Elle, Lui, Le Fils…), m'a convaincu dans le choix de les faire interpréter ainsi. Leur présence reste cependant trouble. Le public ne sait pas par exemple si ce sont les mêmes personnages d'une scène à l'autre. Nous sommes avec eux dans le méta-théâtre que j'évoquais : quand les parents décident d'arrêter le jeu, ils redeviennent la comédienne Véronique Vella et le comédien Nicolas Lormeau qui sortent du plateau. C'est la force du théâtre de faire advenir des vivants et des morts, des êtres réels ou imaginaires, répudiables à tout moment, mais auxquels on « croit ».

Dans quel type de scénographie les mettez-vous en scène ?

Avec Camille Duchemin, nous sommes partis d'un salon bourgeois épuré, un intérieur parfait qui rappelle les magazines de décoration. Chaque meuble, chaque objet semble avoir été méticuleusement choisi et disposé. L'art est omniprésent : un tableau trône, clin d'œil à Yves Klein, référence par excellence de l'art contemporain, et au tableau blanc dans *Art* de Yasmina Reza. Tout est ici sous la contrainte du beau. Nous avons décidé de ne pas montrer l'œuvre au centre du conflit, emballée comme si elle venait d'être livrée. En montrer une, quelle qu'elle soit, aurait inévitablement suscité un avis esthétique de la part de chaque spectateur et spectatrice. On s'écartait alors de l'enjeu de la pièce, qui ne porte pas sur l'œuvre elle-même, mais sur ce qu'on en dit, ou pas, et comment on le dit. Sarraute trouve avec « C'est beau » une expression des plus conventionnelles, qui assoit un jugement définitif et sans émotion. Cela est frappant au plateau. À force de le répéter, le mot « beau » se vide de sa substance, devient une sorte de mot-valise.

Le coup de génie est d'en avoir fait le catalyseur du conflit. Car le problème ne réside pas dans le jugement de l'adolescent sur l'œuvre, mais dans celui qu'il porte sur ses parents. Nous ne savons d'ailleurs pas ce qu'il en pense vraiment, il ne dit pas « c'est moche », il finit par dire « c'est assez chouette », un revirement de formulation formidable pour raconter le langage dans ses évolutions générationnelles.

Diriez-vous que Nathalie Sarraute écrit avec *C'est beau* une pièce sur l'adolescence ?

Sarraute s'inscrit ici dans l'après 1968. Elle écrit *C'est beau* en 1972, période marquée par l'arrivée de la pédopsychiatrie, et les premières publications de Françoise Dolto en 1971. Il est intéressant de voir comment le théâtre se saisit de virages essentiels dans l'évolution de la société et passionnant de questionner où nous en sommes, plus de cinquante ans après l'écriture de la pièce, dans notre rapport à l'éducation positive, au *soi, au couple et à la famille*, pour reprendre les termes d'un des ouvrages du sociologue François de Singly.

Un moment central pour moi est celui où la mère propose à son fils de lui faire écouter des disques, d'abord Boucourechliev et Webern avant de chercher le consensus auprès de Mozart. La musique reste certainement, dans l'imaginaire commun, le marqueur de goûts générationnels irréconciliables. Et l'autrice multiplie les clichés autour d'une impossible réconciliation, la voisine qui dénigre la « jeunesse d'aujourd'hui », la caricaturale opposition entre l'indulgence maternelle et les excès d'autorité paternelle.

Le mur séparant le salon de la chambre est central. Les parents sont empêchés par la présence de leur fils, même quand il est « de l'autre côté ». On pense à l'expression parentale type d'être « face à un mur » avec son adolescent. Mais qui construit ce mur ?

Entretien réalisé par Chantal Hurault
Responsable éditoriale de la Comédie-Française

L'autrice

Nathalie Sarraute (1900-1999), née Natalia Ilinitchna Tcherniak en Russie dans une famille d'intellectuels, partage tôt sa vie entre la France et la Russie du fait du divorce de ses parents. Elle étudie la sociologie à Berlin, l'anglais à Oxford et le droit à Paris. Avocate au barreau de Paris dès 1925, elle en est radiée en 1940 à cause de ses origines juives.

Après-guerre, elle se consacre entièrement à l'écriture de romans et d'articles critiques sur la littérature parus dans *Les Temps modernes* et la *Nouvelle Revue Française*.

Tropismes

Publiés en 1939 chez Denoël, *Tropismes* est un ensemble de dix-neuf textes brefs, à la limite du poème en prose et de la nouvelle. L'ouvrage est réédité en 1957 aux Éditions de Minuit, et compte alors vingt-quatre textes. L'autrice définit elle-même la notion de « tropisme » :

« Ce sont des mouvements indéfinissables qui glissent très rapidement aux limites de notre conscience ; ils sont à l'origine de nos gestes, de nos paroles, des sentiments que nous manifestons, que nous croyons éprouver, et qu'il est possible de définir. Ils me paraissaient et me paraissent encore constituer la source secrète de notre existence. » *Tropismes*, 1939

(Voir l'extrait de *Tropismes* page 27)

Une reconnaissance internationale

Après les romans *Portrait d'un inconnu* (1948) et *Martereau* (1953), elle écrit en 1956 *L'Ère du soupçon,* un essai qui reprend d'anciens articles, où elle expose son intérêt pour les œuvres de Marcel Proust, James Joyce et Virginia Woolf et sa critique du roman traditionnel. L'ouvrage est considéré comme le premier manifeste du Nouveau Roman, sachant qu'il précède de sept ans *Pour un nouveau roman* d'Alain Robbe-Grillet.

L'autrice assoit sa reconnaissance avec *Le Planétarium* en 1959. En 1964, elle reçoit le prix international de Littérature pour *Les Fruits d'or*. Elle écrit en 1983 un récit autobiographique, *Enfance*. Elle entre de son vivant à la « Bibliothèque de la Pléiade » en 1996. Son œuvre est inscrite en 2025 au programme du baccalauréat de français avec la pièce *Pour un oui ou pour un non*.

Nathalie Sarraute et le théâtre

C'est seulement à partir des années 1960 que l'autrice s'intéresse au théâtre, après une invitation de Werner Spies, responsable d'une radio allemande pour laquelle elle signe la pièce radiophonique *Le Silence* en 1967. Elle écrit six autres pièces : *Le Mensonge* (1967), *Isma ou Ce qui s'appelle rien* (1973), *C'est beau* (écrit pour la radio en 1972 et publié en 1975), *Elle est là* (1978), *Pour un oui ou pour un non* (1982), *Ouvrez* (1997).

Affleurement des mouvements intérieurs, les dialogues au théâtre sont portés dans les paroles elles-mêmes. Le dialogue banal en surface, voire stéréotypé, cache des drames souterrains, des tensions violentes et des non-dits. Son théâtre fonctionne comme un « gant retourné » :

« Ce qui, dans mes romans, aurait constitué l'action dramatique de la sous-conversation, du pré-dialogue, où les sensations, les impressions, le "ressenti" sont communiqués au lecteur à l'aide d'images et de rythmes, ici se déployait dans le dialogue lui-même. »
« Le Gant retourné », *Cahiers Renaud-Barrault*, n° 89, 1975

Le metteur en scène

Administrateur général de la Comédie-Française, Clément Hervieu-Léger est comédien, metteur en scène et pédagogue.

Avec *C'est beau* de Nathalie Sarraute, il signe sa septième mise en scène avec la Troupe, après *L'École de danse* de Carlo Goldoni (reprise du 18 décembre au 22 mars), *La Cerisaie* de Tchekhov, *Le Misanthrope* et *La Critique de l'École des femmes* de Molière, *L'Éveil du printemps* de Wedekind et *Le Petit-Maître corrigé* de Marivaux. Avec la Compagnie des Petits Champs, qu'il fonde avec Daniel San Pedro en 2010, il monte de nombreux spectacles dont *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce, *On achève bien les chevaux* d'après Horace McCoy, *Un mois à la campagne* de Tourgueniev, *Une des dernières soirées de carnaval* de Goldoni (Grand prix du théâtre du Syndicat de la critique 2020), *Le Pays Lointain* de Jean-Luc Lagarce, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière et *L'Épreuve* de Marivaux. À l'opéra, il met en scène *La Didone* de Cavalli, *Mitridate* de Mozart et *Les Éclairs* de Philippe Hersant, et assure la dramaturgie du ballet *La Source* pour le chorégraphe Jean-Guillaume Bart.

Il entretient un compagnonnage de dix ans avec Patrice Chéreau qu'il assiste notamment à la mise en scène de *Così fan tutte*. Dramaturge de *Tristan et Isolde*, il joue dans son film *Gabrielle* et dans sa mise en scène de *Rêve d'automne* de Jon Fosse au musée du Louvre. Ils signent ensemble deux ouvrages.

Comédien, il joue récemment dans *Le Suicidé* d'après Nicolaï Erdman par Stéphane Varupenne, il est Dorante dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière par Valérie Lesort et Christian Hecq, Robespierre dans *La Mort de Danton* de Georg Büchner pour Simon Delétang, Günther von Essenbeck dans *Les Damnés* pour Ivo Van Hove et Prior Walter dans *Angels in America* de Tony Kushner par Arnaud Desplechin. Il joue aussi dans des mises en scène de Lilo Baur, Denis Podalydès, Jean-Pierre Vincent, Marcel Bozonnet et Anne Delbée.

Clément Hervieu-Léger enseigne le théâtre à l'école de danse de l'Opéra national de Paris. Il préside également le conseil d'administration du Malandain Ballet Biarritz et la Société d'Histoire du Théâtre.



Suliane Brahim



Nicolas Lormeau, Véronique Vella

Suliane Brahim, Alexandre Pavloff



Suliane Brahim

Alexandre Pavloff



Nicolas Lormeau

Véronique Vella



Suliane Brahim, Irénée Rohrbach

Alexandre Pavloff



Véronique Vella, Suliane Brahim

Extraits de *Tropismes*

DE NATHALIE SARRAUTE

Dans *Tropismes*, son œuvre fondatrice, Sarraute s'intéresse au pré-dialogue : mise en mots des mouvements intérieurs qui précédent la parole.

XI

Elle avait compris le secret. Elle avait flairé où se cachait ce qui devait être pour tous le trésor véritable. Elle connaissait « l'échelle des valeurs ».

Pour elle, pas de conversations sur la forme des chapeaux et les tissus de chez Rémond. Elle méprisait profondément les chaussures à bouts carrés.

Comme un cloporte, elle avait rampé insidieusement vers eux et découvert malicieusement « le vrai de vrai », comme une chatte qui se pourlèche et ferme les yeux devant le pot de crème déniché.

Maintenant elle le savait. Elle s'y tiendrait. On ne l'en délogerait plus. Elle écoutait, elle absorbait, gloutonne, jouisseuse et âpre. Rien ne devait lui échapper de ce qui leur appartenait : les galeries de tableaux, tous les livres qui paraissaient… Elle connaissait tout cela. Elle avait commencé par « Les Annales », maintenant elle se glissait vers Gide, bientôt elle irait prendre des notes, l'œil intense et cupide, à « L'Union pour la Vérité ».

Sur tout cela elle se promenait, flairait partout, soulevait tout de ses doigts aux ongles carrés ; dès qu'on parlait vaguement quelque part de cela, son regard s'allumait, elle tendait le cou avidement.

Ils en éprouvaient une répulsion indicible. Lui cacher cela – vite – avant qu'elle ne le flaire, l'emporter, le soustraire à son contact avilissant… Mais elle les déjouait, car elle connaissait tout. On ne pouvait lui cacher la cathédrale de Chartres. Elle savait tout sur elle. Elle avait lu ce qu'en pensait Péguy.

Dans les recoins les plus secrets, dans les trésors les mieux dissimulés, elle fouillait de ses doigts avides. Toute « l'intellectualité ». Il la lui fallait. Pour elle. Pour elle, car elle savait maintenant le véritable prix des choses. Il lui fallait l'intellectualité.

Ils étaient ainsi un grand nombre comme elle, parasites assoiffés et sans merci, sangsues fixées sur les articles qui paraissaient, limaces collées partout et répandant leur suc sur des coins de Rimbaud, suçant du Mallarmé, se passant les uns aux autres et engluant de leur ignoble compréhension *Ulysse* ou *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*.

« C'est si beau », disait-elle, en ouvrant d'un air pur et inspiré ses yeux ou elle allumait une « étincelle de divinité ».

Nathalie Sarraute, extraits de *Tropismes* © 1957, Éditions de Minuit

Entrer au Répertoire

En 1680, Louis XIV accorde aux Comédiens-Français le monopole, à Paris et dans ses faubourgs, des représentations des pièces en langue française. Celles-ci constituent alors le répertoire de la Comédie-Française. Depuis l'abolition du monopole, le Répertoire continue d'exister. Sans cesse enrichi de pièces françaises et étrangères, anciennes et contemporaines, il forme un corpus majeur de près de 3 000 œuvres. Depuis 1849, l'inscription d'un nouveau texte au Répertoire est votée par le Comité de lecture sur proposition de l'Administrateur général. Une pièce ne peut être jouée Salle Richelieu que si elle appartient à cet ensemble.

Cette saison, pour la première fois depuis que la Troupe est installée Salle Richelieu, des pièces programmées sur les deux autres scènes de la Comédie-Française entrent au Répertoire :

C'est beau de Nathalie Sarraute au Studio-Théâtre, *Berlin mon garçon* de Marie NDiaye au Théâtre du Vieux-Colombier.

Autrices au Répertoire

Parmi le millier de dramaturges dont les œuvres sont inscrites au répertoire de la Comédie-Française, à peine une quarantaine sont des femmes. En effet, si des autrices se sont affranchies des obstacles sociaux et culturels et se sont illustrées dans différents genres littéraires – théâtre, poésie, roman… –, leur reconnaissance publique est restée marginale dans l'histoire littéraire, particulièrement dans le domaine théâtral.

Pourtant, les autrices sont représentées à la Comédie-Française dès 1687 avec M^lle^ de Longchamp, première femme à entrer au Répertoire, suivie par Catherine Bernard, la nièce de Pierre et Thomas Corneille. Lorsqu'elles ne sont pas des « enfants de la balle » (filles de membres de la Troupe, ou elles-mêmes actrices et écrivaines), la vingtaine d'autrices des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles présentes au Répertoire appartiennent à des cercles littéraires dans lesquels elles s'illustrent. La notoriété de certaines autrices a traversé les siècles : Olympe de Gouges, Delphine de Girardin, George Sand… Aux XX^e^ et XXI^e^ siècles, très rares sont les femmes qui entrent au Répertoire, et il faut attendre les années 1990 pour voir le nombre de pièces d'autrices augmenter dans la programmation.

En 2026-2027, Nathalie Sarraute entre au Répertoire avec *C'est beau* et Marie NDiaye voit une deuxième de ses pièces y être inscrite, *Berlin mon garçon*, mise en scène par Mariame Clément au Théâtre du Vieux-Colombier du 24 février au 26 mars 2027.



Nicolas Lormeau, Alexandre Pavloff

L'équipe artistique

Camille Duchemin | **Scénographie et lumières**

Diplômée de l'École des Arts Décoratifs de Paris, Camille Duchemin conçoit scénographies et lumières pour le théâtre, la danse, l'opéra et la musique. Au théâtre, elle collabore avec Julie Ménard, Alexandra Cismondi, Fabien Gorgeart ou encore Virginie Despentes. Elle signe pour Clément Hervieu-Léger la scénographie de *Nous, les héros* en 2025. En danse, elle travaille avec Dorothée Munyaneza, Hamid Ben Mahi ou Christian et François Ben Aïm, et signe les scénographies des tournées musicales de Christine and the Queens et de Juliette Armanet. Cette saison, Camille Duchemin crée les scénographies d'*Une seconde avant Noël* aux Folies Bergère et du *Ventre de Paris* au Théâtre Gérard-Philipe, ainsi que la scénographie et les lumières des *Voix de Carmen* au Théâtre des Bouffes du Nord.

Caroline de Vivaise | **Costumes**

Au théâtre, Caroline de Vivaise collabore avec Bruno Bayen, Louis-Do de Lencquesaing, John Malkovich, Thierry de Peretti ou Patrice Chéreau. Pour Clément Hervieu-Léger, elle signe les costumes de *Nous, les héros*, *La Critique de l'École des femmes, Le Misanthrope, Le Petit-Maître corrigé*, *L'Éveil du printemps* ou encore *La Cerisaie* et, à l'opéra, de *La Didone, Mitridate, Les Éclairs*. Pour Arnaud Desplechin, elle crée les costumes de *Père, Angels in America* et, avec Bernadette Villard, ceux de *La Musica deuxième*. Elle travaille aussi au cinéma, avec Claude Berri, André Téchiné, Raoul Ruiz, Gérard Mordillat, Andrzej Zulawski, Nicolas Saada, Valeria Bruni Tedeschi, Bertrand Tavernier ou Guillaume Gallienne et, à l'opéra, aux côtés d'Arnaud Petit, Raoul Ruiz, Vincent Huguet et Patrice Chéreau.

Bernadette Villard | **Costumes**

Diplômée de l'ENSATT, Bernadette Villard partage ses activités entre le cinéma, le théâtre et, plus tardivement, l'opéra. À la Comédie-Française, elle travaille avec Bernard Murat, Charles Tordjman, Benjamin Jungers, Anne Kessler ou Pauline Bayle, qu'elle retrouve à l'Opéra-Comique pour *L'Orfeo* de Monteverdi, et Françoise Gillard avec *L'Événement* (reprise du 12 au 31 janvier au Théâtre du Vieux-Colombier), *La Ballade de Souchon* et *Déshonorée*, seule-en-scène d'Anna Cervinka (au Théâtre 14 du 27 avril au 9 mai). Elle cosigne des créations costumes avec Caroline de Vivaise dont ceux de *Nous, les héros* et de *La Musica deuxième* par Arnaud Desplechin.

Jean-Luc Ristord | **Son**

Créateur son, Jean-Luc Ristord collabore avec Roger Planchon, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoit, Matthias Langhoff, Muriel Mayette-Holtz, Jacques Lassalle ou encore Katharina Thalbach. À la Comédie-Française, il collabore avec Clément Hervieu-Léger depuis 2011 (*L'École de danse*, *La Critique de l'École des femmes, Le Misanthrope*, *Le Petit-Maître corrigé*, *L'Éveil du printemps* et *La Cerisaie)*. Il travaille également avec Véronique Vella pour *Le Loup, Le Cerf et le Chien*, Éric Ruf pour *Peer Gynt* puis *Roméo et Juliette* et Marina Hands pour *Six personnages en quête d'auteur*. Il réalise les univers sonores de nombreux spectacle de la Compagnie des Petits Champs.

Frédérique Plain | **Collaboration artistique**

Conseillère artistique de l'Administrateur général Clément Hervieu-Léger, Frédérique Plain est historienne de formation et se consacre depuis 2003 à la collaboration artistique et à l'enseignement du théâtre. Elle a été la collaboratrice artistique de Jean-Pierre Vincent de 2003 à 2017. Elle collabore avec Clément Hervieu-Léger pour *L'École de danse* (reprise Salle Richelieu du 18 décembre 22 mars), *Le Petit-Maître corrigé* et *L'Éveil du printemps* et, au sein de la Compagnie des Petits Champs, pour *Le Pays lointain* ainsi qu'à l'opéra pour *Mitridate* et *Les Éclairs*. Elle accompagne également Daniel San Pedro pour sa mise en scène de *Noces de sang*.

Directeur de la publication Clément Hervieu-Léger, **Administratrice déléguée** Régine Sparfel
Secrétaire général Baptiste Manier **Coordination éditoriale** Pascale Pont-Amblard, Charlotte Brégégère
Photographies de répétition Julien Benhamou, **Portraits de la Troupe** Marie Rouge,
Conception graphique et visuelle Bernard Lagacé et Lysandre Le Cléac'h
Licences 1-017442 / 2-019207 / 3-019208 **Impression** Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) – novembre 2026

Les spectacles

SAISON 2026-2027
NOVEMBRE – JANVIER

Ruy Blas
Victor Hugo
Mise en scène **Julie Duclos**
SALLE RICHELIEU en alternance
15 octobre - 27 janvier
Et au cinéma, le 3 décembre
en direct dans plus de 200 salles

Les Fourberies de Scapin
Molière
Mise en scène **Denis Podalydès**
SALLE RICHELIEU en alternance
27 octobre - 17 janvier

Le Suicidé
d'après Nicolaï Erdman
Mise en scène **Stéphane Varupenne**
SALLE RICHELIEU en alternance
13 novembre - 27 décembre

Résurrection
Un cas de conscience
Leïla Slimani
Mise en scène **Simon Delétang**
THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER
25 novembre - 3 janvier

L'Avare
Molière
Mise en scène **Lilo Baur**
SALLE RICHELIEU en alternance
30 novembre - 9 mars

L'École de danse
Carlo Goldoni
Mise en scène **Clément Hervieu-Léger**
SALLE RICHELIEU en alternance
18 décembre - 22 mars

L'Événement
Annie Ernaux
Seule-en-scène **Françoise Gillard**
THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER
12 - 31 janvier

Le Cid
Pierre Corneille
Mise en scène **Denis Podalydès**
SALLE RICHELIEU en alternance
15 janvier - 1er juin

Hécube, pas Hécube
Texte et mise en scène **Tiago Rodrigues**
SALLE RICHELIEU en alternance
28 janvier - 18 avril

Réservations
comedie-francaise.fr

Salle Richelieu
Place Colette
75001 Paris

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier
75006 Paris

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli
75001 Paris

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité